

Etude de cas multiculturel - Interview à 4 mains

FatiHa – Fatia, une personnalité en mosaïques, à cheval sur 2 ou 3 mondes ...

J'ai rencontré Fatiha lors d'un entretien de sélection dans le cadre d'une formation psy : d'emblée j'avais été frappée par les multiples facettes de cette belle femme d'une quarantaine d'années, très féminine, qui parlait un excellent français presque châtié mais avec une mélodie de ton inhabituelle, du sud sûrement, mais pas avec un accent arabe...

Ingénieur en sciences nucléaires, cadre en management en Belgique, mariée à un flamand, parfaite quadrilingue (français, anglais, arabe et néerlandais) j'avais été surprise... Non de son parcours en temps que tel mais qu'une femme de mon âge et algérienne ait construit ce parcours là, déjà pas courant pour une Européenne, encore moins pour une Algérienne de sa génération...

Des années plus tard, c'étaient surtout les yeux de Fatiha qui me restaient de ce premier contact ...

Des yeux immenses, très bruns qui regardent l'autre avec franchise et profondeur : elle est quasi tout de suite en plein contact, sans réel préambule et c'est parfois déconcertant... Elle n'a finalement pas fait la formation et nous ne nous sommes plus vues...

Devenue psy, elle est revenue à notre centre ARBO pour un groupe de supervision professionnelle de psy : en effet la déontologie de notre métier implique un engagement moral drastique où tous les pys (normalement !) s'engagent à continuer une thérapie personnelle en parallèle à leur patientèle ET une supervision professionnelle.

La thérapie sert à « déboguer » encore et encore nos zones d'ombre encore en chantier et/ou ce que nos patients, sans le vouloir et en toute innocence, lèvent en nous comme questions personnelles de NOTRE propre histoire, ce que j'appelle « la caisse de résonance ». Cela peut être aussi des thèmes inconnus qui se révèlent soudain à nous à travers l'histoire d'un ou de plusieurs de nos patients...Le chantier de notre thérapie personnelle est infini...

La supervision est différente : il s'agit de travailler didactiquement sur nos patients avec un psy plus chevronné et de « scanner » notre manière de faire, de chercher d'autres angles de travail, d'autres outils, d'autres pistes et surtout de nous remettre en question.

Fatiha a effectué chez nous 6 mois de thérapie de groupe réservée à des professionnels et très ponctuellement quelques heures en individuelle.

Formée dans diverses obédiences et venant du monde psy de l'entreprise, management et ressources humaines, elle a entamé une nouvelle carrière de psychothérapeute à Anvers et à Bruxelles.

Entretiens, pour améliorer sa formation, elle est entrée en formation intensive de Gestalt à Bruxelles à l'Institut belge de Gestalt chez Nicole De Schrevel et André Lamy et est devenue observatrice dans un de nos groupes continus du soir.

Avant cet interview j'ai donc des perceptions de Fatiha avec des points de contact très forts mais par périodes intermittentes avec des longs pointillés intermédiaires.

Je ne la vois pas non plus à Arbo car je n'anime pas le groupe où elle est observatrice.

*Au détour d'un couloir lorsque je lui parle de ma volonté d'interviewer des patients d'origine immigrée dans le cadre d'une recherche en ethnopsy elle est enthousiaste d'emblée...
Mais elle oublie notre rendez-vous...*

Nous nous revoyons enfin 3 semaines plus tard après mes patient habituels : Fatiha est déjà là à m'attendre dans le secrétariat et cette fois c'est moi qui suis en retard de quelques minutes...

Je lui dit bonjour et m'excuse de l'avoir fait attendre...

J'aime bien quand tu m'appelles FatiHa...

(elle sourit et se laisse sentir, apparemment touchée)

J'aime beaucoup mon prénom ...

Il m'a été donné par ma mère, je l'ai toujours avec du bonheur .

FatiHa c'est moi

Littéralement en arabe FatiHa c'est l'ouverture, la clé , la pionnière

C'est aussi l'introduction, l'ouverture, la 1^{ère} sourate du Coran

(NB : le Coran est le livre sacré des Musulmans)

Comment toi, FatiHa, es-tu la porte qui s'ouvre ?

Quand tu le prononces comme cela, FatiHa, je me sens reconnue dans ma culture à moi
Pas arabo musulmane , c'est plus vaste que cela

En m'installant en Belgique j'étais FatiHa arabe et français avec H

Quand je suis arrivée en Belgique j'ai commencé ma carrière en informatique, quand les gens prononçaient mon nom, le HA était baladé à droite à gauche, je ne supportais pas

Ou bien ils mettaient le H à la fin, pas du tout à sa place...

J'en ai eu marre, je suis devenue FATIA, je l'ai enlevé ce H que j'aimais

Je l'ai enlevé c'est fatia

N'était-ce pas une sorte d'amputation ?

Oui, tout à fait, une amputation que j'assume

Je préfère qu'il n'apparaisse pas plutôt que de l'entendre déformé

Je me suis dit : il est nécessaire que cela soit simple pour les autres, plus clair pour les autres

Moi, je savais travailler avec cela, je me suis adaptée aux autres

Fatia j'aime bien aussiFatia c'est devenu mon « nom professionnel »

Un nom francais ?

Non, un nom belgicisé !

Surtout en flamand , c'est vraiment trop difficile pour eux

Fatia ne me déplaît pas

(long silence...)

J'apprécie quand quelqu'un dit ou écrit avec le H à sa place

Cela me fait plaisir... C'est un effort pour les autres

Pour moi ce n'est pas un effort

c'est un signe de reconnaissance

Fatia m'a demandé un long processus, une longue adaptation

Fatia c'est un cachet professionnel sans H
Comme si je suis ces 2 cachets, Fatia et FatiHa
J'aime Fatia

Quand je téléphone à mes sœurs à Alger, elles disent FatiHa, j'aime bien
J'apprécie les gens qui font la démarche...

Une amie flamande de mon mari n'y arrive jamais...
Pire elle m'appelle Fétiyé !! Là je n'aime pas du tout !
Je lui ai déjà expliqué, répété, elle n'y arrive pas...

*Fétiyé c'est la version turque de ton prénom...
Peut-être a-t-elle connu une Turque de ce prénom ou lu qqch avec ce prénom...*

*(FatiHa ne relève pas, ne semble même pas avoir entendu (ou voulu entendre ?) ma
remarque, elle ne me regarde pas elle qui me regarde si souvent, je la crois très blessée...
Elle poursuit sur sa lancée)*

J'aime beaucoup mon prénom, même FatiHa
C'est drôle, je découvre que je pourrais parler toute une journée de mon prénom...
Pour rien au monde je ne changerais de prénom

*Et sur ton cachet professionnel, tes cartes de visite, c'est Fatia ou FatiHa ?
(Elle sort son cachet de sous sac et le regarde)*

C'est FatiHa...
FatiHa c'est beaucoup de sensibilité, d'ouverture, d'aventures, de générosité aussi
(elle rit de joie et d'émotion, ses yeux s'embuent.. Je la vois se retenir)

*Continue, amplifie, laisse-toi rire...
elle rit plus fort , légèrement d'abord, puis le son monte elle éclate de rire*

FatiHa c'est beaucoup de compassion, d'amour
(elle tient toujours son cachet en main, elle le serre avec force et émotion...je le perçois
comme un formidable ancrage, un retour à ses racines)
FatiHa c'est un très très beau nom

*FatiHa j'ai l'impression que tu ne dis pas tout ce que tu ressens, que tu restes modeste...
(elle rougit...)*

C'est vrai, tu as raison... FatiHa c'est très beau, très riche
Si c'était quelqu'un d'autre là devant moi, pas toi, je ne le dirais pas
FatiHa ce n'est pas qqch qui brille, c'est plutôt qqch qui flâne,
Dans un corps et une âme, FatiHa ce serait l'âme, l'essence.... *(elle se laisse sentir...)*
Oui c'est cela c'est du domaine de l'âme (...Silence...)
En même temps FatiHa c'est incarné, sensuel *(dit- elle en se touchant le ventre qu'elle masse
avec force et sensualité)* C'est vrai, vivant, incarné et pionnier

...C'est drôle, je prends conscience que je suis en train de parler de moi !!!
FatiHa c'est celui qui ouvre, qui commence, une sorte de conquérant

« Fat » en arabe c'est celui qui conquière
C'est un rappel de l'Islam des débuts, du temps des tribus, où l'on conquière pour ouvrir,
pour aller vers...

*Là nous sommes sur des différences culturelles et très connotées : conquérir en Occident,
c'est la guerre par la force et la violence
Et tu parles de conquête c'est souvent traduit à tort par les Européens par le JIHAD (et par
de trop nombreux musulmans) càd la guerre sainte violente et à outrance*

C'est très bien que tu le dises... Pour moi c'est si évident mais tu fais bien de préciser !!
Conquérir pour les Occidentaux c'est masculin et guerrier, voire colonial !
Moi je ne vis pas du tout, mais alors là pas du tout, les choses comme cela !!!
Je suis souvent gênée par la traduction française de « conquérant » : c'est presque
« concurrence », une compétition, un bras de fer...
C'est pas du tout pareil en arabe et en français !
J'ai horreur de la compétition, il y a de la place pour tout le monde...
Je ne veux pas me distinguer, me mettre en évidence, dire « Moi je sais ! »
Pour moi conquérir, c'est aller vers l'autre, construire avec l'autre, probablement des choses
que l'autre ne connaît pas encore, je sais, je sens que je suis porteuse de qqch
Oui il y a cela au fond de moi...
Dans ce sens je suis une conquérante, j'ai en moi des choses que je porte
Je ne veux pas conquérir dans le sens occidental
C'est qqch de très profond chez moi, je suis presque heureuse de dire que je n'aime pas la
concurrence, je n'aime pas du tout cette démarche de compétition : pour moi, il y a moyen de
partager, de séduire l'autre, non pas à ses propres fins, mais dans un but de découverte
mutuelle. Je suis très consciente de mes limites, je suis là pour un certain temps sur terre !
C'est une conquête réciproque, je viens avec rien, je pars avec rien !

*Ta dernière phrase me fait penser à une phrase du Coran et de la Bible commune aux juifs,
Chrétiens et musulmans: « Tu es poussière et tu repartiras poussière » et au fait que les
Musulmans sont enterrés nus dans un linceul, tels qu'ils sont nés...*

Tout à fait, c'est du même ordre...
Depuis toujours, je sais qu'au début je dépends de l'autre, que je ne sais pas vivre sans
l'autre : TOUT est RELATION ! Sans l'autre je n'existe pas !...
La nature-là, le jardin derrière toi, il appartient à ta voisine ET il appartient aussi à moi car tu
en profites, j'en profite...
J'ai été éduquée dans un sens où les valeurs sont les choix de vie
Tes enfants à toi sont aussi les miens, ce n'est pas possessif, je n'ai pas de droits sur eux :
ce sont les enfants de l'humanité, j'ai à prendre soin d'eux aussi...
Je suis conquérante oui, mais pas pour enlever à l'autre...
Car, si j'enlève à toi, j'enlève à l'autre et je m'ampute moi-même

*Ce que tu me partages est à la fois psychanalytique, gestaltique et islamique, c'est
particulier !*

*Tu parles complètement en association libre, une idée entraîne une autre c'est
psychanalytique...*

*Lorsque tu partages ton ressenti à partir de ma manière de prononcer ton prénom qui a
déclenché le thème involontaire de ton interview c'est de la gestalt pure : travailler ce qui
vient et amplifier ce que tu ressens, travailler le « champ » aussi càd ce qui est autour, ce qui*

t'a baigné, ce qui te baigne aujourd'hui, le travail de tes pôlarités, l'Algérie, l'Islam, la Belgique, la Flandre, la Gestalt...Fatia et FatiHa
C'est aussi comment ton champ s'est diversifié petit à petit en intégrant les apports extérieurs et l'Islam... (elle enchaîne)

Tu vois, de manière islamique, enterrer les morts nus c'est de l'humilité, ce n'est pas qqch qui brille, c'est « venir avec rien, partir avec rien ! »
En même temps c'est très très riche, pas de biens matériels non, être riche de relations, de l'interdépendance avec les autres...
Moi j'ai envie de dire, j'ai envie de dire...
O mon cœur s'ouvre (*elle porte la main à son cœur, très émue*)
J'ai envie de dire merci à ma culture, à mes parents, merci là où j'ai grandi en Algérie, aux valeurs de l'islam

Oui les valeurs islamiques...

Attention celles de l'Islam pas les valeurs des « Islamistes »
Il y a trop souvent amalgame Islam – Musulmans – Islamistes
Comme flamands et flamingants,
J'entends même dire « islamistes » au lieu de simplement « musulmans »
De grâce ne me mélangez pas à cela, les islamistes sont des gens de pouvoir qui se servent de la religion comme alibi à des fins politiques

J'acquiesce : Comme dans toutes les religions il y a eu cette tendance...

Oui mais les amalgames c'est très pervers
Fatia – FatiHa – islam ...
Préciser le bon mot, prononcer correctement le mot c'est capital
FatiHa nécessite beaucoup de discernement : pour s'ouvrir à l'autre et que l'autre s'ouvre à moi il faut beaucoup de discernement, c'est un souci de ne pas mélanger tout, d'amalgamer tout bêtement.
J'ai constamment un souci de précision, nous sommes dans un monde avec trop d'amalgames
Quand je parle des valeurs de l'islam, mon cœur s'ouvre, j'aime quand j'éprouve cela, j'aime sentir ce bonheur que j'ai tout au fond de moi
Je suis tellement reconnaissante à la vie elle-même
Je suis là, je suis vivante, je suis très heureuse, rien que de cela
J'ai le bonheur d'être vivante, je le sens dans mon corps, dans ma tête : je suis très consciente de cela, que j'ai pu découvrir cela à travers mon éducation, mon père, ma mère, tout mon génogramme et aussi à l'islam, à la notion de famille musulmane

En Islam on ne t'enseigne pas ce que tu DOIS faire ou comme dans le christianisme catholique où l'on te fait la morale
Par exemple le Ramadan (= le mois de jeûne annuel correspondant au Carême chrétien) il m'a été inculqué comme un temps pour vivre ensemble, un mois de partage
TOUT est partage pour moi, il n'y a pas de consonnance ou de pression religieuse, pas de dogme non plus
Tu sais, dans mon éducation il n'y a jamais eu de dogme j'étais musulmane de souche...
Petite je ne savais pas bien ce que cela voulait dire...

Pour moi Dieu et les valeurs de l'islam c'était dans le quotidien : commencer à manger en disant « Bismillah » (*litt. = louange à Dieu*), je terminais en disant « Al- Hamdoulillah » (*litt. = Je remercie Dieu*)...

On récitait la Fatiha quand on allait dormir...

Cela ne venait pas POUF comme cela, c'est un apprentissage implicite dans le quotidien

Quand j'avais 8 – 10 ans j'étais dans l'admiration de Dieu, je voulais prier

Mais bien que croyant, personne ne priait chez moi, qui allait m'apprendre à prier ?

Dans mon innocence d'enfant, je croyais que c'était l'imam ou des gens d'un certain âge

Qui avaient la capacité de prier, qui savaient COMMENT prier...

Pour ma part j'envisage la religion comme une élévation spirituelle, un soutien, un support.

J'avais envie qu'on m'apprenne à prier, l'amour, la transcendance

Finalement petite je n'ai donc pas appris à prier !

A défaut, j'ai cultivé l'amour qui, je l'ai découvert plus tard, est en fait la vraie prière

Tes parents t'ont donc bien appris à ne pas apprendre, càd à reproduire sans fin un modèle étriqué?

Oui tout à fait c'est ce processus-là : les valeurs étaient là, le bain culturel, la manière d'être...

Je n'ai pas été « formatée » dans un programme précis mais dans l'ouverture : guider et laisser – faire tout à la fois, pas de modèle strict, mais pas l'anarchie non plus, pas du tout. !

Le cadre était très clair, très très clair, avec le licite et l'illicite (= *ce qui est permis et interdit*)

Dans ce modèle particulier j'étais dans une perdition, une errance, un doute

Attention pas une perdition comme la parabole de la brebis perdue chez les chrétiens, celle qui sortie du « droit chemin », non, non

Une perdition qui est un espace du possible, où j'ai beau apprendre, je sais qu'on ne sait jamais vraiment...

Comme psy je suis vulnérable, je sais que je ne sais pas pour mon patient, je n'ai pas de projets pour lui ou elle, je l'accompagne, c'est tout...

« Psy » c'est un bon métier pour incarner qu'on ne sait jamais !!

La perdition est inscrite dans mon cheminement, dans mes doutes, dans mon corps

Amjad dirait « Le vide est un plein de possibleS ! »

C'est tout à fait cela...Etre perdu, ouvert, vide pour se laisser trouver, pour rencontrer l'autre
Attention, dans ma conception, la perdition, ce n'est pas une fatalité du tout !!

Les musulmans parlent souvent de fatalité (= *Mektoub*) ce n'est pas du tout cela, c'est une déformation, une façon de se déresponsabiliser...

Pour moi « perdition » est marié à bonheur : à chaque moment le champ est ouvert...

C'est pareil dans ma formation gestalt, je commence mon mémoire à l'IBG (= *Institut belge de Gestalt*), la gestalt me dit : « Regarde autrement... » ... (*silence*)

Je suis bouleversée par la gestalt...Je vais me mettre à pleurer ... (*elle pleure librement*)

Cela résonne tellement avec ce que je suis...

Dans ma précédente formation psy à Anvers j'ai appris beaucoup de techniques gestalt tandis qu'à l'IBG je découvre les fondements et le champ : je suis en perdition en gestalt, je n'ai pas peur de le dire !!

Etre en perdition pour moi, c'est être en relation.

Le lien entre Psy et gestalt c'est pour moi un besoin d'être le plus proche de ce que je suis moi-même... Pourquoi suis-je psy ? ...*(silence)*
Pour retourner à l'essence de moi – même

Je suis très émue, les valeurs de FatiHa correspondent aux miennes, elle ne le sait pas mais peut-être l'a-t-elle pressenti ??

*Etait-ce déjà cette connivence, cette complicité qu'il y avait entre nous sans que le conscient d'aucune des deux ne le sache. J'ai du mal de continuer à taper son interview au fur et à mesure qu'elle parle. Je le lui partage. Elle n'en pleure que de plus belle
Nous nous regardons attendries, dans le partage*

...Elle met sa main sur son ventre, sourit dans ses larmes

J'aime cela... La gestalt me bouleverse parce qu'elle me rappelle qui je suis, me ramène à l'essence, elle me rappelle aussi la culture arabe où j'ai grandi, où on se laisse surprendre, où on ne calcule rien

Quelle différence par rapport à la société occidentale où beaucoup calcule tout, dette- pas dette, beaucoup de matériel...

Elle essuie ses yeux mouillés, se mouche

Ma mère c'était une femme très très généreuse, elle pleurait avec celui qui pleure, riait avec celui qui riait, elle ne se posait pas de questions, elle était là, c'est tout !

Mon éducation était donc une sorte de naïveté, une éducation tellement naïve ou ouverte
Cela va ensemble

Naïve oui mais pas dans le sens péjoratif

La gestalt c'est la même chose : ce qui se passe Ici et Maintenant avec qqun, cette résonnance avec l'autre...

Quand je suis avec qqun...je dois approfondir la résonnance ...

Je me dis : « Oui nous sommes TOUS reliés quelque part, je le sais,

Moi je le sais, par qqch d'universel ...

Cet universel je le sais sûrement depuis toujours, je ne sais pas l'expliquer...

C'est intégré depuis toute petite..

Par rapport à la culture je ne suis pas qqun qui la défend, je ne défends pas ma culture arabo-musulmane, pas du tout

J'ai plutôt tendance quand qqun est figé, sclérosé à aller le conquérir par rapport à l'autre culture

Une culture pour moi c'est juste une idée, un comportement, un autre point de vue, guère plus

Une autre polarité complémentaire ?

Oui c'est cela

En gestalt le travail des pôlarités est essentiel : il s'agit d'intégrer les différentes facettes , ne pas choisir, intégrer pour mieux se diversifier

Le temps passe ...J'ai une patiente à 14 H 30 , si nous nous donnions jusqu'à 13 H30 ?

Oui c'est bon, cela me va

Qu'est-ce que tu découvres là lors de cette interview ?

Cela me rappelle le dernier groupe de thérapie où j'étais en résonance avec toi et avec d'autres heureusement

Par humilité qqch en moi qui fait que lorsque qqch ou qqun est proche de moi-même Je ne vais pas l'éviter mais je vais faire en sorte que le chemin soit plus long comme si j'avais l'éternité devant moi ...

Je commence maintenant à dire que je vais accélérer le processus, non pas en rythme mais en qualité et en intensité. Je déguste, je savoure, je prends le temps de savourer le côté gourmet dans la relation. Avec toi aussi ...

COMMENT voudrais-tu accélérer la relation avec moi ???

Je voudrais déguster davantage...

Là je m'ouvre, je profite de CE moment, de celui d'être avec toi
Je devrais peut-être faire plus

T'y autoriser peut-être ???

Là je déguste je prends le temps, je suis avec toi, on est ensemble
Trouver plus d'occasions... Cela peut se renouveler ce n'est pas fini

Son visage blêmit, elle se décompose, paraît soudainement si triste, soupire, ses yeux s'embuent...

Tu n'es pas ma sœur qui est décédée....

(Très jeunes FatiHa et une de ses soeurs furent atteintes d'une méningite, elle a survécu, pas sa sœur à qui elle n'a pas pu dire au revoir pendant qu'elle était faible et inconsciente)

Elle je n'ai pas profité d'elle, pas la 1^{ère} fois...

Tu me fais ressentir la sœur que je n'ai pas eue... Elle est partie trop tôt

(Je suis prise intuitivement d'un parallèle possible)

Comment s'appelait-elle ?

FADILA Ô Fadila....

Elle avait 9 ans et moi 4....

Tu as conscience que ce sont les mêmes voyelles que toi ?

Fadila et moi FatiHa...

Elle répète comme si c'était la 1^{ère} fois : Fadila et FatiHa

Silence....Elle me regarde intensément

C'est une question de résonance, je ne suis pas obligée de mettre des mots

Je ne dis rien, je respecte, j'ai subitement l'impression que nous sommes un peu trois et non plus deux....

J'aime aussi beaucoup le silence
Je pense à ma sœur ...le silence guérit aussi
Long silence
Pas de paroles qui remplissent pour remplir...

Fatiha me regarde intensément : L'océan est ce que je projette en toi
Le silence viendrait dans cette profondeur
Ma sœur et toi c'est ce qui est venu de l'océan, un grand silence...
Ne rien dire, cela rejoint l'humilité
Le silence constitue l'humilité, la confidentialité, le secret, une ouverture qui donne la
possibilité d'accueillir
Le silence c'est ne pas parler pour développer la capacité d'accueillir

Fadila savait cela : j'ai une image où on s'amusait petites toutes les 2 à Kouribia au Maroc

Je tique : Au Maroc, je te croyais Algérienne ?

Je le suis mais mon père travaillait pour les recherches minières de phosphates et nous avons
vécu au Maroc, j'ai d'excellents souvenirs de notre maison...
Nous étions elle et moi dans le jardin, je vois l'amandier, nos visages de petite fille, j'entends
ma mère qui nous a entendus crier... puis le trou noir... la maladie le docteur... c'est tout ce
que je me rappelle
J'ai une image en tête de Fadila dans le living où nous sommes ensemble toutes les deux, moi
de mon côté près des tentures et ma mère qui dit qu'il faut téléphoner à mon père...
Mon père s'appelait MENOUAR, cela veut dire le « fleuri »...
C'était vraiment un homme fleuri, vraiment un sage, il mettait un cadre à mon éducation à
l'intérieur duquel j'étais libre...
J'ai eu de la chance d'avoir un père comme cela, surtout en Algérie...
Il m'a amenée à être autonome très tôt...
Il ne parlait pas beaucoup mais il disait des choses justes
Comparé aux oncles de la famille il était atypique pour un Algérien !
Les oncles ou les autres hommes ne le trouvaient pas un « vrai » arabe, pas vraiment « un
homme »
Pourtant il était le directeur d'une base de recherches minières avec 500 ouvriers et cela
marchait très bien...
Mais il était à contre-courant : un jour il a engagé une de mes sœurs comme secrétaire pour ne
pas être seul pendant une mission de 6 mois !
Emmener sa propre fille comme secrétaire dans un monde d'hommes pendant 6 mois...
Lui il s'en foutait... Il m'a appris à faire ce que moi j'ai à faire quand je sais que c'est bon
Même si les autres pensent le contraire et critiquent
Cette permission je l'ai eue de lui
Il assumait ses choix mais je ne l'ai jamais vu en colère, ou alors très rarement, ou se disputer
avec qqun

(Tiens tiens...)

Il me manque mon père, il me manque tellement... *(long silence)*
Au moment de sa mort j'étais dans ses bras, il était dans mes bras, je lui ai dit que j'étais très
très fière qu'il ait été mon père
Il avait un côté un petit peu naïf, ... très naïf même... *(elle sourit)*

En fait la naïveté c'est dans ma famille !!

J'ai une patiente qui m'attend cette après-midi et, plus je fais des formations, plus j'avance en la gestalt, plus je vais vers moi-même, moins je me sens compétente....

Quelle bonne nouvelle...

Le psy qui sait à la place de l'autre, du patient c'est dangereux....

Il m'est arrivé de dire cela à un patient, il n'est plus revenu

Il n'a pas accepté...

Souvent nos patients débutants viennent pour obtenir des trucs, des ficelles, des solutions et des solutions ce n'est pas notre travail.

C'est un modèle médical : diagnostic → plan de traitement → médicaments → résultats

Pas de résultats → on change de médicaments et on recommence

En psychothérapie, nous sommes là pour les aider à accoucher de leurs solutions

D'emblée c'est dur pour eux d'envisager parce que cela les responsabilise...

A une autre patiente venue parce qu'elle souffrait de T.O.C.S (= *troubles obsessionnels compulsifs comme se laver les mains 50 X/jour, vérifier le gaz, les serrures...*), je n'ai pas travaillé du tout ce symptôme, j'essaie de travailler ce qui est en dessous : on parle de VIVRE...

Je suis étonnée chaque semaine par ses progrès ; je suis là pour elle, je ne fais rien, je la vois se transformer

Tu ne fais rien mais tu ES là, tu soutiens

Tu n'es pas dans le FAIRE mais bien dans le ETRE

Oui c'est vrai je soutiens, je le vois dans son regard...

C'est cela « être »... C'est chouette

Je suis très curieuse de voir ce qu'elle a encore à placer dans sa vie

Venir et construire avec ce qui est là maintenant avec nous et le champ

N'est-ce pas simplement ce que nous avons réalisé toi et moi aujourd'hui durant cet interview ?

Fatia- FatiHa sourit... et se tait

Interview réalisée le 21 mai 2007 par Dominique NASIM KRISCHEL